

✓ 9. UNE MONOGRAPHIE DE COMMUNAUTE VILLAGEOISE A MADAGASCAR

par Gérard ALTHABE (Sociologue)

-:~::~:~::~:~::~:~::~:~::~:-

Les communautés villageoises betsimasarakaka auxquelles nous avons affaire, tout comme l'ensemble des populations africaines et malgaches, sont prises dans le processus global de la décolonisation. Pour donner quelque contenu à ce moment historique nous analyserons, dans notre étude, la structure coloniale rurale qui est présentée comme ayant été détruite : deux mondes rigoureusement séparés étaient face à face, celui des maîtres européens enveloppant une frange de satellites malgaches, celui des dominés, cette population villageoise qui est objet de notre investigation. Quelle forme d'existence possédait la communauté villageoise prise dans cette domination coloniale ? Elle était organisée à travers une dichotomie générale : un même village, une même population était intégré dans deux cadres de relations parfaitement séparés l'un de l'autre.

- Dans son rapport avec les maîtres étrangers et leurs agents malgaches, la communauté villageoise formait une sorte de collectif servile dans lequel la responsabilité envers l'Administration était indifférenciée ; elle obéissait à des chefs qui tiraient leur autorité de l'investiture reçue des Européens.
- Ce cadre de rapports où était réalisée la subordination subie du pouvoir extérieur n'était en quelque sorte que l'apparence, l'image inauthentique que présentait l'univers villageois. En effet, la communication que les villageois établissaient entre eux était organisée par des déterminations qui lui étaient propres (le rapport familial par exemple), et qui étaient étrangères à celles présidant à l'existence du cadre précédent surgissant du rapport avec le pouvoir extérieur.

Ainsi les mêmes auteurs vivaient deux sphères de relations, celle où ils étaient serfs d'une autorité étrangère, celle dans laquelle ils communiquaient entre eux ; ces deux cadres ne se confondaient en aucune manière. Cette autonomie n'implique nullement qu'ils n'exerçaient aucun effet l'un sur l'autre. Ce qui se passait dans le cadre né du rapport avec le pouvoir étranger exerçait des effets induits dans la sphère des relations internes. Des éléments qui se créaient dans le premier cadre étaient utilisés dans le second, le passage entraînait une véritable transmutation, leur mode d'existence aussi bien que les principes de leur utilisation se situaient désormais dans la cohérence de l'organisation des relations internes ; nous suivrons l'utilisation de l'argent qui est obtenu dans le cadre du rapport avec l'étranger et qui est utilisé comme élément des rapports internes. De même, les transformations qui avaient lieu dans la première sphère entraînaient des effets dans la seconde, mais ces effets étaient déterminés par les principes de l'organisation de cette dernière : nous verrons que les bouleversements de l'univers villageois provoqués par l'indépendance se situent dans ce schéma ; la décolonisation crée une crise dans la première sphère, et cette crise entraîne des bouleversements internes qui restent incompréhensibles si l'on ne voit pas en eux des effets induits. L'analyse de ce mécanisme des effets induits (qui suppose l'autonomie de deux cadres et une action du premier sur le second conservant cette autonomie) est importante : une action de transformation s'exerce généralement à l'intérieur du premier cadre de rapports, l'échec ou la réussite dépendant des répercussions qu'elle a dans le deuxième cadre, répercussions qui ne peuvent se manifester que d'une manière masquée.

Le premier moment de la décolonisation s'est traduit par le simple transfert de l'autorité que les maîtres européens ont effectué en faveur de leurs subalternes malgaches ; cette malgachisation des acteurs a été corrélative à la conservation de la forme de pouvoir contenue dans la structure coloniale. Cette décolonisation au contenu si particulier a provoqué une crise qui sera analysée dans deux domaines :

- celui du rapport entre la population villageoise et le nouveau pouvoir administratif.

- celui de l'organisation de la communication à l'intérieur de l'univers villageois.

(a) Le pouvoir colonial était construit sur la présence omnipotente des Européens vainqueurs; les fonctionnaires malgaches ne tiraient leur autorité que de leur position privilégiée dans la condition générale d'asservissement. Ils partageaient avec les villageois le même état de subordonnés, mais ils étaient proches des maîtres, ils étaient les intermédiaires obligatoires; de cette proximité, de ce rôle, ils tiraient leur pouvoir sur les villageois. La décolonisation conserve la structure du pouvoir colonial en éliminant des Etrangers dont la présence le conditionne entièrement, ainsi les agents actuels de l'Administration n'ont plus de pouvoir légitime dans la mesure où sont partis ces étrangers qui étaient la matrice d'une autorité impliquant le partage de la condition de subordonnés par les fonctionnaires et les villageois. Nous suivons les manifestations de cette crise tant du côté de la population villageoise que des groupuscules de fonctionnaires locaux.

(b) Ce refus de donner quelque légitimité à l'autorité de la nouvelle administration entraîne, par le cheminement des effets induits, l'émergence, à l'intérieur de l'univers villageois, d'un pouvoir qui se présente comme supérieur à l'appareil administratif, comme matrice unique du pouvoir légitime (le contenu de cette émergence sera analysée à travers le phénomène 'Tromba' - et ses conséquences - qui se manifeste dans des séances de possession où est réalisée la domination de héros précoloniaux). Ce pouvoir interne, construit par les villageois pour résoudre la crise provoquée par la décolonisation, a la même forme que le pouvoir colonial : présence de maîtres étrangers qui dominent une population asservie; mais il y a inversion : ce sont les villageois qui sont placés dans la proximité de ces nouveaux maîtres, ce sont eux qui jouent le rôle d'intermédiaires, et ils tirent de ce rôle, de cette proximité, la seule autorité légitime. Tout comme celui que contenait la structure coloniale, ce nouveau pouvoir implique la subordination de tous (dont celle des fonctionnaires), mais dans cette subordination, ce sont les villageois et non les fonctionnaires qui occupent la position privilégiée.

Le processus de décolonisation peut être résumé ainsi : le pouvoir européen colonial créait une communauté villageoise bâtie sur la séparation de deux cadres de communication, celui surgissant du rapport avec les Européens, celui des relations entre les villageois eux-mêmes. La décolonisation a entraîné la négation de la légitimité du pouvoir administratif nouveau, ce qui a eu pour

conséquence la résorption de la dichotomie. Nous analyserons le contenu de ce processus de résorption : on assiste à la pénétration, dans l'univers de communication interne, de cette domination qui était vécue dans la sphère du rapport avec les Européens ; cette domination, les relations qui se créaient en elle, deviennent cadre des rapports entre les villageois. Cette intériorisation s'accompagne d'une inversion des rôles, les villageois occupant désormais la position favorable qui était celle des fonctionnaires subalternes malgaches dans la période précédente.

*

* *

Une des principales notions qui nous permettront de présenter le mode de communication élaboré par les villageois, est celle de "communauté" ; dans notre étude, ce terme prendra un contenu précis : les acteurs d'un événement actualisent, à travers leurs paroles, leurs vêtements, leurs gestes, l'organisation de leurs positions réciproques, une même condition ; cette condition provient de ce qu'ils sont, ensemble, insérés dans le rapport avec quelques personnages réels ou imaginaires que nous appellerons "médiateurs personnalisés". Entre n'importe quelles personnes mises en présence existe une communauté potentielle, et l'évènement est bâti sur le processus de réalisation de cette communauté.

La communauté contient donc :

- la condition partagée par les acteurs de l'évènement.
- le rapport avec les médiateurs personnalisés communs, qui détermine le contenu de la condition.
- les médiateurs personnalisés dont la présence, parfois réelle, est le plus souvent cachée.

L'univers villageois est peuplé d'un grand nombre de telles communautés, nous ne pouvons en donner une liste exhaustive. La condition de descendant se situant dans le rapport avec les Ascendants vivants (les Anciens) ou morts (les Ancêtres) crée une multitude de petites communautés qui s'imbriquent les unes dans les autres suivant les méandres de la généalogie ; la condition d'homme et de femme, la complémentarité sexuelle productrice, qui se réalise dans le rapport avec une foule de divinités forestières ; la condition générale d'existant surgissant du rapport avec la divinité ; la condi-

tion de subordonnés aux maîtres européens ; la condition d'asservis aux différents Esprits-Tromba qui interviennent dans les cérémonies de possession. Ce ne sont là que des cadres généraux qui se différencient à l'infini.

Ces communautés sont hiérarchisées les unes par rapport aux autres, et les transformations internes déclenchées par la décolonisation se situent dans l'organisation même de cette hiérarchie. Aussi bien durant la période coloniale que dans le moment actuel, le cadre de base de la communication doit être recherché dans la condition de descendant, déterminées par le partage d'un ascendant qui peut être vivant ou mort. Il ne s'agit pas d'un espace homogène, ce partage d'un ascendant provoque l'imbrication, les unes dans les autres, des communautés de descendants, la sphère plus petite se trouvent contenue dans la sphère plus grande : l'Ancien, l'Ancêtre, qui était dans la position d'ascendant dans la première, est dans celle de descendant dans la seconde. Nous essaierons de mettre à jour les principes qui sont à la base de cette articulation des groupes de descendants, nous mettrons l'accent sur le mode d'existence du médiateur familial qui, dans un tel processus, est nié chaque fois que l'on passe d'une sphère à l'autre.

La communauté des descendants surgit du rapport avec un ascendant qui est un personnage singularisé : cette singularité attachée à la nature du médiateur familial détermine la singularité du groupe de ceux qui communiquent entre eux par lui. Ainsi avons-nous des cosmos familiaux étrangers les uns aux autres, entre lesquels nulle communication n'est directement possible. Les villageois, émiettés en groupes de descendants, communiqueront entre eux en réalisant une communauté dans laquelle se trouvent dépassées leurs diverses appartenances familiales. Nous développerons l'analyse de ces frontières dans lesquelles est enfermée la communication dans l'organisation familiale et qui rendent nécessaire le processus de dépassement.

La décolonisation a entraîné un bouleversement des cadres de dépassement ; nous allons donc tout d'abord décrire ces cadres tels qu'ils étaient avant 1960 et tels qu'ils sont en train de devenir dans la période actuelle.

Période I.

Le système familial est construit sur la poursuite, en remontant dans le passé généalogique, de l'Ancêtre commun ; aussi y-a-t-il de plus en plus de gens qui partagent la condition de descendant. Cette poursuite s'achève dans le domaine flou des Ancêtres mythiques avec lesquels il n'est plus possible de

renouer les fils. Après la répression qui a suivi la révolte écrasée de 1947, cette poursuite de l'Ancêtre partagé s'arrête rapidement, à la 5e génération ; et nous avons une série de lignages de peu d'importance qui sont posés les uns à côté des autres, étrangers les uns aux autres. Ces groupes de descendants dépassent leur rupture en réalisant la condition partagée par tous, de subordonnés au pouvoir européen.

La réalisation de cette communauté n'est qu'une plate-forme pour atteindre le cadre de dépassement véritable : la communauté où est jouée la complémentarité sexuelle productrice dans le rapport avec les divinités forestières. Le passage de la communauté de descendants à ce cadre de communication s'effectue dans la continuité : est extraite de la condition de descendant ce qui en est la matrice (la dualité sexuelle), et c'est cette origine, partagée par tous les descendants, quels que soient leurs médiateurs familiaux, qui est réalisée. Les médiateurs se créent en une sorte de processus d'abstraction : les divinités forestières sont de lointains Ancêtres qui habitaient la région à une période précédant celle où vivaient les ancêtres connus des villageois actuels.

Nous atteignons enfin la communauté universelle dans laquelle la simple condition d'exister surgit du rapport avec dieu (Zanahary). Appartiennent à cette communauté non seulement les hommes et les femmes, séparés au palier précédent, mais aussi les animaux et les morts.

La continuité qui constitue le passage d'un niveau à un autre vient de ce que le contenu du cadre de dépassement se crée dans un processus d'abstraction ayant pour objet les éléments constitutifs de la communauté qui doit être dépassée ; comme nous le verrons, cette continuité explique que les Anciens servent d'intermédiaires avec les médiateurs, donc possèdent l'autorité (les médiateurs étant la matrice de tout pouvoir) à tous les niveaux de la communication.

Période II.

Depuis 1960 les communautés de dépassement que nous venons de signaler sont violemment contestées par les agents du Tromba. Ils cherchent (et réussissent) à imposer, comme cadre de relations, aux groupes de descendants, la communauté née de l'asservissement aux Esprits ; le passage se crée alors dans la discontinuité : comme nous l'avons vu, le tromba surgit de contradictions à l'intérieur du rapport entre la population villageoise et le pouvoir

extérieur ; aussi le contenu de la nouvelle communauté de dépassement (intériorisation et inversion du pouvoir colonial) n'a-t-il plus rien à voir avec le lignage qui se trouve coiffé de l'extérieur. Cette discontinuité entraîne un transfert du pouvoir interne : les Anciens, enfermés dans l'organisation des sphères de descendants, se retrouvent dominés par les agents du tromba, qui puisent leur autorité auprès de médiateurs auxquels les médiateurs familiaux sont subordonnés.

Les asservis au Tromba sont divisés en groupes, chacun étant relié à ses propres Esprits ; un cadre dans lequel ils peuvent communiquer entre eux est nécessaire ; nous le découvrirons, par l'interprétation des contraintes astrologiques, dans une condition générale d'asservis à un maître unique (dieu, Andriamanitra) ; condition et médiateur provenant d'un processus d'abstraction ayant eu pour objet la communauté particulière liée à des Esprits singuliers.

Nous ne venons de présenter qu'un résumé très schématique de l'organisation des rapports entre les villageois. Dans notre étude d'une part nous donnerons un contenu à ce schéma, nous démonterons surtout le mécanisme du passage d'une communauté à l'autre, nous approfondirons l'analyse des bouleversements actuels dont les cadres de dépassement sont l'objet, d'autre part nous actualiserons cette communication en présentant des événements dans lesquels elle est réalisée ; nous essaierons d'analyser le phénomène même de l'actualisation dans l'évènement.